avaient reparu, s'avança d'un air modeste, et lui offrit une églantine, qu'elle venait de cueillir :

— Acceptez-la, Messire, lui dit-elle, acceptez-la en souvenir du beau cerf que vous avez perdu, pour me faire revenir à la vie.

Ottocar prit la fleur et l'attacha au côté gauche de son pourpoint, puis, faisant volte-face, il se dirigea vers la forêt, en éperonnant son coursier avec une ardeur fébrile et disparut sous la feuillée. Le jeune Marquis avait environ vingt ans ; il était haut de corps et robuste de sa personne, mais ses mœurs étaient rudes et son caractère dur et cruel. En rejoignant sa suite, il trouva que le cerf avait succombé sous les coups redoublés des chasseurs, mais au lieu de leur faire fête comme de coutume en pareille occasion, Ottocar reçut cette nouvelle d'un air distrait et froid. En vain ses compagnons accouraient de tous côtés, portant les trophées des victoires qu'ils avaient remportées sur les ours, les sangliers, les daims, les renards, hôtes de ces bois ; en vain les équipages chargés de gibier s'acheminaient vers Brunn au son des trompes, des timbales et des clochettes ; Ottocar regagna la maison paternelle sans prendre part au triomphe, et, se jetant à bas de son cheval, il se retira, en toute hâte, dans ses appartements.

Il s'empressa d'ôter son ceinturon, détacha la rose de haie qu'Yolande lui avait donnée, et préparait à la mettre dans un coffret d'or qui renfermait des parfums, quand il s'aperçut que deux pétales s'étaient détachés de la fleur. Son esprit étroit et superstitieux y vit un présage fâcheux, et il se prit à tirer un mauvais augure de cette légère perte. Il fit aussitôt appeler deux astrologues qu'il entretenait au château, leur montra la fleur précieuse, et leur ordonna de lui expliquer comment et pourquoi elle avait perdu deux de ses feuilles. Ces imposteurs étaient Catalans d'origine ; ils avaient longtemps vécu parmi les Maures de Grenade, et se disaient initiés à la science des astres par leur maître, le célèbre Avicenne. Il s'empressèrent de monter à leur observatoire et feignirent d'y passer la nuit à lire dans les constellations ; puis le lendemain, dès le point du jour, ils se rendirent auprès du jeune prince et lui dirent :

— Seigneur, les astres se sont montrés favorables ; nous avons vu le signe de la Vierge porter dans son ascension les pronostics des destins fameux qui te sont réservés par le Ciel. Cette rose aux cinq feuilles représente la couronne royale que décorent cinq joyaux précieux : une jeune fille de maison princière t'est désignée pour épouse, elle t'apportera en dot cinq villes entourées de murailles, cinq forteresses.... c'est-à-dire autant qu'il y avait de pétales à cette fleur.